

## LES HUMANISTES SLAVES EN POLOGNE AU XVI<sup>e</sup> SIECLE

### La poésie de Michel Vrančić

L'historien de la littérature que ne rebutent pas les études de comparaison sera sans doute intéressé par la poésie jusqu'alors inaperçue des chercheurs polonais, hongrois et yougoslaves, du Dalmate Michel Vrančić, neveu de l'évêque de Transylvanie, Jean Statilius, partisan de Jean Zapolya. L'attention des chercheurs était plutôt portée au personnage du frère aîné de Michel, Antun Vrančić, célèbre diplomate qui ne dédaignait pas non plus les lettres.

Après la défaite de Mohacs, Michel Vrančić s'installe avec son frère à Cracovie où il s'instruit à l'école du palais administrée par Piotr Tomicki. Le talent poétique de Michel se développe ainsi dans un milieu polonais, sous l'oeil de maîtres cracoviens<sup>2</sup>, et en particulier sous la protection de Hozjusz qui corrige ses premiers vers. D'où les traits spécifiques de l'oeuvre de Vrančić, différente de la poésie hongroise d'avant Mohacs. Ce n'est plus, comme les ungarico-latina plus précoces, une oeuvre façonnée sous l'influence des maîtres italiens.

Les oeuvres qui se sont conservées permettent de suivre l'évolution progressive du talent du jeune Dalmate. En 1528, Michel Vrančić qui, à cette époque a 14 ans, prend part à la lutte à la plume de deux cours rivaux: celui de l'archevêque de Gniezno, le chancelier Jan Łaski (1455—1531) et celui de l'évêque de Cracovie Piotr Tomicki (1464—1535). Il participe au fameux *Certamen poeticum inter Cymbam stemma Tomicii et Corbitam stemma Laskii*. En tant que disciple de l'école du sous-chancelier, le jeune poète écrit un poème prenant la défense des armoiries de son mécène, repoussant avec le

---

<sup>1</sup> Sur Antun Vrančić Voir: I. N. Goleniszczew—Kutuzow, *Italian-skoje vozrozdienije i slawianskije literatury XV—XVI*, Moskwa 1963, p. 163 et suiv.; V. Gortan, V. Vratovic *Hrvatski Latinisti, Croatici auctores, qui latine scripserunt*, Zagreb 1971, T. 1, p. 598 et suiv.

<sup>2</sup> Sur la poésie néo-latine en Pologne voir: K. Kumaniecki, *La poésie latine en Pologne à l'époque de la Renaissance 1460—1620*, Bulletin de l'Association de G. Budé XX 1961.

poète polonais Andrzej Krzycki<sup>4</sup> (1482—1537) et Stanislas Hozjusz (1504—1579) qui, plus tard allait être cardinal et qui, dans sa jeunesse s'était adonné à la poésie, les attaques de Nicolas Aignan (+1535), poète de la cour antagoniste de Łaski. La courte épigramme de trois distiques, corrigée vraisemblablement par son maître, Hozjusz, n'a rien de particulier. Les oeuvres de l'année suivante, rendue mémorable par la grande expédition de Soliman en Hongrie, par la domination de Buda par les Turcs et le siège de Vienne (1529), nous apprennent plus de choses sur Vrančić. On retrouve des échos de ces événements tragiques dans deux vers<sup>5</sup> de Vrančić, deux plaintes de la Terre Hongroise sur l'Autriche que le poète, partisan du camp de Zapolya, considère comme le principal artisan de tous les malheurs qui tourmentent ses compatriotes. Les deux élégies composées en distiques corrects sont donc des oeuvres de propagande soutenant la politique de Jean Zapolya (et des neveux de l'archevêque Jean Łaski) contre Ferdinand d'Autriche.

Dans la première plainte (*Querela Ungariae de Austria*), la Hongrie reproche à l'Autriche de vouloir l'assujettir à un joug étranger. La partie de Michel Vrančić parle elle-même dans ces vers de son infortune, de sa jeunesse assassinée, des semailles détruites, de ses chefs tombés au combat, de ses villes et villages incendiés, des sanctuaires pillés, de parents endeuillés, de milliers de prisonniers malmenés. L'Autriche est la cause de ces malheurs. C'est elle qui a provoqué la discorde parmi les Hongrois et les attaques venant de la part de ses propres enfants blessent plus fortement la mère, la Terre Hongroise, que les attaques turques. La Hongrie est depuis des années déjà un rempart de la chrétienté; c'est grâce à ses efforts que l'Autriche aucunement menacée, a pu mener une vie paisible dans le bien-être. L'Empire Autrichien ne se souvient pas de ces bienfaits, mais la Hongrie a trouvé un secours ailleurs: sous le commandement de Jean Zapolya, les Hongrois consolideront leur Etat.

Est lupus, est nostris in ovilibus, impia qui iam  
Teque gregesque tuos cumque leone feret.

C'est ainsi que le loup de Transylvanie, Jean Zapolya, réussira à s'opposer aux visées de Ferdinand.

La deuxième plainte (*Alia querela Ungariae*), écrite à la demande explicite de son maître, Hozjusz, commence par une série d'exclamations de la Terre Hongroise martyrisée:

<sup>3</sup> Acta Tomiciana X, p. 343—344.

<sup>4</sup> A. Krzycki, Carmina. Ed. K. Morawski, Kraków 1888.

<sup>5</sup> Acta Tomiciana XI, p. 199—200, 201—203.

O caelum, o terra, o fulgentia lumina solis,  
 O Phoebe, o celsi sidera clara poli,  
 Cum vestrae tot iam ducuntur saecula vitae  
 A nati mundi principio atque Chao . . .

Prenant tous les éléments pour témoins de ses malheurs, l'Ungaria personnifiée évoque son ancien splendide passé. Elle le compare à son infortune actuelle. Elle avoue que les luttes fratricides sont la cause de tout les coups qui s'abattent sur elle. Harcelée par les Turcs et tourmentée par la discorde de ses propres enfants, elle est devenue l'objet d'amusements de la Fortune capricieuse, mais c'est l'égoïsme des puissants qui mènent une guerre civile, et non pas un sort cruel, qui a fait venir tous ces malheurs. Il y a néanmoins un espoir de salut. Jean Zapolya, comme un second Mathias Corvin, renforcera la patrie défaillante. Que Ferdinand ne tende donc pas la main pour prendre le pouvoir, il ne lui sera pas donné de régner en Hongrie.

Nil agis, invite, qui frena imponere tentas  
 Altera iam quaeras, altera regna tibi.  
 Desine iam tandem, iam desine velle, quod optas,  
 Nil agis, invite, quod petis, alter habet.

Les deux élégies de Vrančić, bien que vu le grand nombre d'emprunts à Virgile et à Ovide, donnant l'impression d'un exercice scolaire, sont dans la poésie latino-polonaise un curieux phénomène en raison de la personnification qui s'y trouve de la Terre Hongroise. Dans la littérature polono-latine<sup>6</sup> des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, l'application d'un certain type de personnifications: Patrie, Église, Concorde, est encore assez rare et elle apparaît pour la première fois en 1518 dans l'oeuvre de Walenty Eck *Ad Sigismundum regem Poloniae threni neglectae religionis*. Quatre ans plus tard, Krzycki reprend cette idée dans le traité versifié *Religionis et Reipublicae querimonia* (1522), introduisant à côté de la Religion une autre personnification: la Patrie tourmentée par l'anarchie des familles puissantes. Ainsi en publiant en 1529 ses deux *Querele*, Vrančić n'a pas encore de nombreux prédécesseurs polonais, mais le frère du curé de Varaždin avait pu les connaître déjà dans sa patrie. *Querela pacis d'Erasmus*, très admiré en Hongrie ne lui était pas étrangère. La *Plainte de la paix* ou peut-être le poème de Marulus<sup>7</sup> dans lequel la

<sup>6</sup> Cf. M. Cytowska, *Kwerela i heroida alegoryczna*, *Meander XVIII* 1963, p. 179—192.

<sup>7</sup> M. Marulus, *Querela Hierosolymae*. Cf. *Goleniszczew—Kutuzow* o.c.p. 50 et suiv.; G. Novak, *Split u Marulićevo doba*, *Zbornik Marka Marulića 1450—1950*, Zagreb 1950, p. 51 et suiv.

Dalmatie sous la forme de Jérusalem se plaint de la servitude imposée par les Turcs, ont pu inspirer les *Querele de Vrančić*. Le jeune Dalmate connaissait sans doute aussi l'héroïde allégorique (lettre versifiée de la Patrie, de la Religion, de l'Église, etc.) tellement à la mode du temps de Pétrarque<sup>8</sup> et pratiquée par les poètes italiens lus volontiers en Hongrie<sup>9</sup>, appliquée souvent dans les oeuvres de propagande par les écrivains d'autres nationalités également. Sous l'influence de ces lectures, le jeune poète avait pu créer des élégies sous une forme qui n'était pas encore répandue en Pologne. Les *Querele de Vrančić* constituent une des étapes du développement d'un genre affectueux plus tard en Pologne et introduit avant tout dans la poésie politique. Les tableaux brossés par Vrančić: la patrie mise en péril par suite des querelles de ses propres enfants, le danger que les Turcs représentaient pour le monde entier, la cruauté des envahisseurs, etc. . . font partie des loci communes de la littérature politique de cette période.

Les élégies de Vrančić ne sont toutefois pas dépourvues de certains traits distinctifs. L'auteur brosse avec une netteté exceptionnelle le tableau des défaites qui affligent la Hongrie en guerre. Les vers du Dalmate ne comportent pas cette note larmoyante qui déchire la conscience du lecteur, que l'on trouve plus tard dans d'autres Plaintes. Le juvénile auteur ne cherche pas à susciter l'émotion en donnant de la patrie l'image d'une mère désespérant sur la tombe de ses enfants, il ne lui met pas dans la bouche des plaintes et soupirs communs, dont d'autres poètes ont tant abusé: „Ei mihi”, „me miseram”. En revanche, rares sont les élégies du XVI<sup>e</sup> s. que je connaisse, ayant une telle force d'expression. Les paroles de la malheureuse Terre Hongroise dans les deux élégies de Vrančić sont convaincantes. Les élégies du Dalmate sont caractérisées aussi par le pathos propre à la poésie anti-turque des Slaves de Croatie et des territoires adriatiques. Il n'existe pas dans les poèmes des auteurs de l'Occident que ne sont pas menacés directement.

Dans la littérature polonaise, ce sujet sera repris et peint avec une force semblable par les poètes après la prise de Buda par Soliman en août 1541 et lorsque le danger turc commencera à menacer la Pologne. Néanmoins l'élégie, même émouvante, de Klemens Janicki 1516—1543) (*Ad Io. Antoninum Budae a Turcis occupatae querela*)<sup>10</sup>, bien que parlant plus à l'imagination, n'a pas autant de force de conviction

<sup>8</sup> F. Petrarca, *Ecclesia Benedicto XII Pontifici Romano salutem*.

<sup>9</sup> Sur les influences des poètes italiens en Hongrie voir Goleniszczew—Kutuzow, o.c.

<sup>10</sup> K. Janicki, *Carmina*. Ed. J. Krókowski, Wrocław 1966.

que l'oeuvre de Vrančić. Celui-ci a su créer un poème de propagande sans pour autant le priver des valeurs d'une oeuvre poétique.

En 1530, Vrančić écrit une élégie circonstancielle en honneur du sacre de Sigismond Auguste (1520—1572), *Ad Sigismundum regem patrem de coronatione Sigismundi filii*.<sup>11</sup> En 19 distiques élégiaques, le poète compose en ce moment solennel, dans la langue de Virgile et d'Ovide, des souhaits de circonstance aux deux rois de Pologne, Sigismond. L'oeuvre de Vrančić qui doit honorer les cérémonies du sacre célébrées avec beaucoup de faste le 20 février 1530, mérite une attention spéciale. Bien que concise, l'élégie du Dalmate soulève des questions particulièrement importantes: celle de l'éducation du nouveau roi Sigismond Auguste, ce qui est un reflet des opinions représentées par l'évêque Piotr Tomicki et son entourage. On sait que le sous-chancelier, bien que la question de l'éducation du jeune successeur au trône ne faisait pas encore partie à cette époque des questions délicates, voyait tous les défauts de l'éducation du petit Sigismond Auguste. L'exemple d'un autre prince, Louis de Hongrie que de mauvaises méthodes d'éducation inspirées sciemment par les Habsbourg menèrent à sa perte, exemple souvent cité par la génération de cette époque, était d'ailleurs une mise en garde. Le fait que l'on avait confié l'éducation du prince à un maître italien, Andreas Silvius Siculus, qui ne jouissait pas d'une bonne réputation en Pologne, indignait particulièrement l'évêque Tomicki. A un moment où en raison de l'élection et du sacre, la personne de Sigismond Auguste devenait l'objet d'une attention générale, l'occasion se présentait de soulever la question de l'éducation royale. A l'instigation de Tomicki, le poète inséra des remarques appropriées sur l'éducation du prince dans l'instruction des nonces qui vinrent chez la reine Bona pour lui annoncer l'élection de son fils. Le même sujet fut soulevé par le neveu de Tomicki, Andrzej Krzycki qui, le jour de l'Épiphanie, lors de l'accueil solennel de Sigismond Auguste à Cracovie, prononça un discours au nom des états de la Couronne. Deux chants circonstanciels de cette époque glorifiant ces événements si importants pour l'histoire: l'élégie latine de Vrančić *De coronatione* et le beau chant polonais *Sur l'élévation de Sigismond Auguste* de Stanislaw Kleryka<sup>12</sup> (1504—1562) renouent avec les paroles de Krzycki que le meilleur exemple pour le jeune Sigismond Auguste doit être la conduite de son père Sigismond I<sup>er</sup> (1467—1548).

<sup>11</sup> Acta Tomiciana XII, p. 412—413.

<sup>12</sup> H. Kapelus, Stanislaw z Bochnie, Kleryka królewski, Wrocław 1964.

On retrouve les pensées de Kleryka chez Vrančić:

Felix ille quidem, tu non minus, ille paternis  
 Dum fruitur monitis, tu pia dum moneas.  
 Quando habet a primis patrem, quem imitetur ab annis ,  
 Ne desis gnato, dum tibi fata sinunt.  
 Nam si pulchra patris fuerit praecepta secutus  
 Et tibi erit similis, Sarmata tutus eris.

Les deux poètes: Stanisław Kleryka, aumônier du roi, et Michel Vrančić, élève de l'école du palais du sous-chancelier, sont restés dans la sphère des mêmes influences. Vrančić, tout comme l'aumônier polonais, glorifie la sagesse, la justice, le bon-sens et l'heur de guerre du roi Sigismond I<sup>er</sup>, il supplie Dieu de protéger la sécurité des frontières polonaises, de préserver le pays contre les épidémies, de protéger la foi inébranlable et la piété face aux nouveautés luthériennes. Il assure qu'il priera le ciel:

Utque armis hostes nulli tua regna lacesant  
 Arvaque Podoliae tuta colonus aret,  
 Aeternaque tegas, precor, ut iam pace Polonos  
 Fessos furtive bella gerente Scyta.  
 Tam pestis quam dira lues morbique famesque  
 Absint, in quorum sint bona cuncta loco.  
 Inque hominum mentes errorum nulla novorum  
 Religio irrumpta sit, precor, illa vetus.  
 Sis felix tandem patria virtute regendo  
 In longum tempus sceptru Polona manu.

L'oeuvre de Vrančić témoigne de son profond engagement dans les questions polonaises, de son royalisme ardent et aussi de son fort attachement à la cour de Piotr Tomicki. Vrančić exprimera dans une élégie funèbre<sup>13</sup> la douleur que lui causera la mort de son protecteur Piotr Tomicki en octobre 1535. Le disciple dalmate fera avec les poètes Krzycki, Dantyszek (1485—1548) et son ancien précepteur, le secrétaire de Tomicki, Hozjusz ainsi qu'avec son frère Antun Vrančić, ses adieux au grand dignitaire polonais. Mais dans ce *Certamen lugubre* des poètes, le poème de Michel, élégie typique, dépourvue de traits individuels, ne se distingue en rien.

L'épithalame<sup>14</sup> écrit à l'occasion du mariage de la fille de Sigismond le Vieux avec Jean Zapolya en janvier 1539,

<sup>13</sup> Elegia in obitum maximi antistitis et maecenatis Petri Tomicii, Kraków, H. Vietor 1535.

<sup>14</sup> Epithalamion serenissimi regis Hungariae Ioannis et Isabellae reginae, Kraków, H. Vietor 1539.

poème composé à un tout autre moment, plein de joie, mérite une attention bien plus grande. Ce mariage conclu pour des raisons politiques, triste dans sa courte durée — car en 1540 déjà, Vrančić écrira un *epicedion*<sup>15</sup> à la mort du prince aimé qui avait été si récemment encore glorifié — fut chanté, à part le poète croate, par Aichler<sup>16</sup> (1520—1585) et Marszewski<sup>17</sup> dans des épithalames latins; de son côté, l'ancien chantre du petit Sigismond Auguste, Stanisław Kleryka immortalisa le fait dans un épithalame polonais (Aux noces de la reine Isabelle).

En Pologne l'épithalame humaniste<sup>18</sup> est né en 1512. Le mariage solennel de Sigismond le Vieux avec Barbara, fille du prince de Transylvanie, Étienne Zapolya, en février 1512, fut célébré par quatre poètes: l'Allemand Eobanus Hessus et par les Polonais Paweł de Crosno (+1517), Jan Dantyszek et Andrzej Krzycki. Il est intéressant de noter que l'on peut distinguer dans ces quatre chants nuptiaux divers types d'épithalames. Le poème d'Eobanus Hessus que le poète lui-même a habilement caractérisé dans sa préface (*Papinium Statium imitatus, Serenissime rex Sigismunde, scripsi Encomium potius quam Epithalamium nuptiarum tuarum*) est un récit, habilement composé en hexamètres, des cérémonies nuptiales. Cette oeuvre qui mérite d'être qualifiée de compte-rendu exact, avait dû être écrite après la cérémonie. Les autres poèmes n'ont pas un caractère de compte-rendu. Ils ont été écrits par des poètes de tout autres écoles littéraires. Le chant d'Andrzej Krzycki, élève des écoles de Bologne, rappelle les panégyriques des poètes italiens (*Urceus Strozzi*). C'est aussi comme un écho des hyménées antiques. Les oeuvres de Paweł de Crosno et de son élève Dantyszek ont un caractère différent. Dans leurs poèmes, l'accent le plus grand a été mis sur les faits qui précèdent le mariage et sur les raisons, naturellement divines, qui ont fait aboutir au mariage. Les poètes s'inspirent des épithalames de Stace, Claudien ainsi que de l'Énéide de Virgile. Paweł de Crosno introduit dans l'épithalame une technique imitée plus tard par ses élèves: le Chant se décompose en plusieurs conversations qui sont comme des rôles distincts.

<sup>15</sup> *Divi regis Hungariae Ioannis I epicedion*, Kraków, H. Vietor 1540 (ex, perdu) Sur l'*epicedion* néolatin en Pologne voir S. Zabłocki, *Polsko-lacińskie epicedium renesansowe na tle europejskim*, Wrocław 1968.

<sup>16</sup> S. Aichler, *Epithalamium Isabellae filiae regis Poloniae Sigismundi*, Kraków H. Vietor, 1539.

<sup>17</sup> S. Marszewski, *Epithalamion in nuptiis Ioannis regis Hungariae et Isabellae*, Kraków, H. Vietor 1539.

<sup>18</sup> Sur l'Épithalame néolatin en Pologne voir M. Cytowska, *Nowe uwagi o humanistycznym epitalamium, Meander XV 1960*, p. 536—548.

L'Épithalame de Michel Vrančić fut sauvé de l'oubli par Antun son frère, qui, comme il l'avoue dans la préface dédiée à Stanisław Tarło, la fit paraître en secret, à l'insu même de l'auteur du poème: „Michael, frater meus carissimus, cum scripsisset hoc de serenissimo Ioanne rege et Isabella regina augustissima nuptiale carmen, veritus forsan se non satis pro dignitate tantorum principum neque pro magnitudine tantae celebritatis cecinisse suppressere, statuerat.” Cependant, malgré les craintes de Michel que l'oeuvre chantée „exili voce” ne soit indigne des oreilles de l'illustre couple, l'épithalame de Vrančić se distingue parmi les autres chants nuptiaux d'alors, par des traits originaux. C'est un exemple intéressant de poème nuptial qui associe les éléments dramatiques des anciens épithalames, écrits par les poètes de l'école de Paweł de Crosno avec les éléments des chants descriptifs et de comptes rendus.

Avec le chant nuptial de Benedykt de Kozmin (1497—1559), disparaît presque totalement de la littérature polono-latine l'épithalame mythologique introduit par Paweł de Crosno et pratiqué pendant de nombreuses années, épithalame dans lequel il est question non seulement des nouveaux-mariés mais aussi du monde des dieux olympiques auxquels on doit le mariage chanté. En dehors du bagage mythologique, la plupart de ces anciens chants nuptiaux étaient caractérisés encore par une technique de composition spéciale: par une division de l'oeuvre en plusieurs questions scéniques distinctes (Vénus à Junon, Vénus à Cupidon, Junon à Vénus, etc.). Vrančić — conformément à la nouvelle mode littéraire — n'introduit pas dans son épithalame le monde des olympiens, néanmoins son oeuvre porte certaines traces de la composition scénique tant affectionnée récemment encore. Dans le poème du Dalmate, comptant 187 hexamètres, on peut distinguer les parties suivantes: 1. Une description des événements qui ont précédé le mariage, une scène au cours de laquelle Jean Zapolya révèle à l'oligarchie hongroise sa décision d'épouser Isabelle, fille du roi de Pologne (v. 1—48); 2. une description de l'arrivée d'un envoyé spécial de la Hongrie au château royal à Cracovie. Le poète y entrelace habilement des compliments pour la princesse Isabelle et sa patrie, sans épargner les éloges au futur élu (v. 49—94); 3. une présentation détaillée du déroulement de la cérémonie à la cour de Sigismond, une description des festins et des tournois (95—134); 4. à cette partie succède le tableau plus triste dans le ton du départ du cortège hongrois avec la jeune mariée et de ses adieux à ses parents et à sa patrie (135—154); 5. l'ambiance change à la dernière scène, celle de l'accueil en Pannonie de la nouvelle reine:

Exultant omnes omnique ex parte feruntur,  
 Nec pars ulla viget regni, non unguis ullus,  
 Quo non sit plausus, quo non venit obvia turba.

L'épithalame se termine sur des vœux de circonstance, non dénués d'allusions politiques:

Salve Sarmaticis merito praelata puellis,  
 Pannonici Regina soli felixque penates  
 Ingredere, antiquosque is magnus sceptrata tenebat  
 Romani imperii quondam Sismundus et ingens  
 Matthias, toto qui sparsit nomen in orbe . . .

Il n'y a donc pas dans le poème de Vrančić — comme cela avait lieu chez Pawel de Crosno ou chez Dantyszek — de Jupiter, de Vénus ou de Junon sur l'ordre desquels se fait le mariage. Il n'y a pas non plus dans le chant de discours de Cupidon et de Mercure incitant à l'amour les cœurs des deux fiancés. Mais on retrouve des „traces de l'ancienne activité” des olympiens dans le comportement du principal héros, Jean Zapolya. Ses réflexions préliminaires sur la future union:

Siccine bellorum strepitus insanaque Martis  
 Proelia semper agam? Saevasque reducere semper  
 Cogar mente acies? Alio nec vertere curas,  
 Nec pectus laxare iocis? Nec ponere finem  
 Tot desudatis quandoque laboribus . . . ,

ainsi que le discours qu'il tient devant les dignitaires hongrois et la révélation qu'il leur fait de sa décision (v. 30—48), rappellent les conseils tenus par les dieux sur l'Olympe dans les anciens épithalames.

Le chant nuptial de Vrančić constitue une étape intéressante dans le développement de l'épithalame, c'est un intéressant exemple d'oeuvre intermédiaire, de passage de l'épithalame de l'école de Pawel de Crosno au groupe d'oeuvres nuptiales à la mode au cours des années quarante du XVI<sup>e</sup> siècle, proches par leur caractère du calendrier notant méticuleusement tous les faits relatifs à la cérémonie nuptiale. L'oeuvre de Marszewski qui chante lui aussi, le mariage d'Isabelle Jagellonne, a déjà un tel caractère. On y trouve une énumération exacte des personnes du cortège de la princesse. Marszewski cite également les discours des seigneurs hongrois envoyés à la cérémonie ainsi que les discours de circonstance des diplomates polonais. Un peu plus tard, Roi-

zjusz<sup>19</sup> (1505—1571) écrira un épithalame de ce genre précisément à l'occasion du mariage de Sigismond Auguste.

L'oeuvre de Michel Vrančić, poète exilé qui, après la défaite de Mohacs, a trouvé refuge en Pologne, qui a acquis son instruction et a mûri dans les conditions polonaises, diffère de la poésie de ses grands compatriotes: des oeuvres de Nicolas Olah (1493—1568), poète de deux générations, élève de l'école latinisée de Varaždin et de celles de Pannonius étroitement lié à l'Italie. Ayant acquis son instruction à Cracovie, Michel Vrančić est, au fond, malgré son origine, un poète polono-latin. De quelques années l'aîné de Janicki, le Dalmate, tout comme son précepteur Hozjusz, a subi l'influence des poètes de l'école plus ancienne de Cracovie. Néanmoins, sensible aux courants littéraires les plus vifs, le poète ne reste pas indifférent aux influences italiennes qui vont croissant (grâce à la cour de la reine Bona), influences qu'il a ressenties déjà dans son jeune âge dans sa propre patrie. Créant à une époque qui est en quelque sorte un tournant, Vrančić unit dans sa poésie (son épithalame peut en être une preuve) l'ancienne tradition poétique avec le nouveau courant qui trouvera par la suite son reflet dans la poésie de Klemens Janicki. A cet égard, l'oeuvre du Dalmate Michel Vrančić est particulièrement intéressante pour l'historien de la littérature.

*Warszawa.*

*Maria Cytowska.*

---

<sup>19</sup> P. Roizjusz (Ruiz de Moros), *De apparatu nuptiarum Sigismundi Augusti ... atque reginae Elisabes, Kraków, H. Vietor 1543.*